Messageri sconosciuti di felicità interiore

Autor(en): **Cantoreggi, Iva**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **70 (1961)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

marquable. Pour la plupart, il s'agit de produits de combustion incomplète: *oxyde de carbone, hydrocarbures,* dont plusieurs cancérigènes, *poussière de plomb,* etc. Il est vrai, nous le montrerons dans un moment, que le danger vise non seulement le piéton en grand risque d'être empoisonné ou écrabouillé, mais l'automobiliste lui-même.

Pour les *hydrocarbures* cancérigènes, nous sommes encore peu renseignés; tout ce qu'il est possible d'affirmer est qu'ils se produisent surtout dans les moteurs mal réglés ou encrassés. Peut-être est-ce ici le lieu de rappeler ce qu'à Paris, on a, appelé la « maladie des garçons de café » qui attaque souvent les serveurs des terrasses et, plus particulièrement, aux carrefours encombrés où les voitures arrêtées déversent dans l'air de grosses quantités de produits nocifs, où l'atmosphère est particulièrement polluée.

L'*oxyde de carbone* est, on le sait, un poison du sang, mais aussi du système nerveux. La concentration mortelle est relativement élevée, il est vrai, mais il est additif et la concentration dangereuse, d'après le Prof. Grandjean de l'E.P.F., serait beaucoup plus faible que tout ce qui a été admis jusqu'ici. L'oxyde de carbone serait dangereux à partir d'une concentration de 1 pour 100 000.

Rappelons que l'un des premiers effets de l'intoxication est une excitation particulière, ressemblant souvent à un début d'ivresse alcoolique. Un haut fonctionnaire de l'hygiène parisienne nous disait un jour: « *Je reçois tous les jours des échantillons de sang provenant de conducteurs suspects d'avoir piloté leur voiture en état d'ivresse: dans plus de la moitié des cas, surtout en hiver, je n'ai pas trouvé d'alcool, mais de fortes quantités d'oxyde de carbone.* » Le gaz dangereux provient alors d'avaries au tuyau d'échappement ou d'un chauffage défectueux; nous n'avions donc pas tort de dire que le danger s'attaque non seulement au piéton, mais aussi à l'automobiliste.

Mais, dira-t-on, les automobiles ne sont pas seules responsables de l'oxyde de carbone, il y a encore tous les *foyers d'appartements ou d'usines.* C'est vrai, mais le danger, là, est surtout à l'intérieur de l'appartement ou de l'usine. En effet, l'oxyde de carbone est, à température égale, à peine plus lourd que l'air; lorsqu'il sort d'une cheminée, il est certainement plus chaud que l'air, par conséquent plus léger. Dans les circonstances courantes, donc, il s'échappera en altitude; ce n'est que dans ces circonstances particulières, brouillard bas et épais, par exemple, qu'il pourra être suffisamment refroidi pour retomber.

Encore un toxique, et plus récent celui-là: Nous avons déjà eu l'occasion il y a quelques mois, de rendre attentifs nos lecteurs au danger du *plomb-tétraéthyle* et aux intéressants travaux du Dr Fatzer [2].

Rappelons que plusieurs pétroliers (pas tous) additionnent leur essence de plomb-tétraéthyle, comme antidétonant. Il s'agit là d'un toxique extrêmement puissant, environ 600 fois plus puissant que les composés minéraux du plomb, la céruse, par exemple, contre laquelle on a bien pris des mesures; alors pourquoi pas contre le plomb-tétraéthyle? Le danger, là, vise les pompistes des garages ou les passants qui circulent à proximité immédiate d'une pompe en fonctionnement, les automobilistes eux-mêmes qui peuvent être intoxiqués grâce à un défaut quelconque de tuyauterie, même les passants de la rue. Par combustion, dans le moteur, le plomb-tétraéthyle fournit une poussière impalpable (« atomisée » comme on dit aujourd'hui, d'ailleurs injustement) de plomb qui reste en suspension dans l'air et peut provoquer le saturnisme chronique.

*

Voilà les dangers: Comment y parer?

— Croisade contre le bruit exagéré: exiger l'application stricte des mesures législatives incomplètement ou pas du tout appliquées par laisser aller ou crainte du mécontentement des motorisés.

— Croisade contre la pollution: interdire l'emploi du plomb-tétraéthyle, comme on a interdit déjà bien d'autres toxiques, mêmes moins dangereux; exiger des moteurs fournissant des combustions complètes (cela ne doit se heurter sans doute à aucune impossibilité technique); exiger partout des foyers fournissant eux aussi des combustions complètes et, surtout, « tirant » bien.

Telles sont, nous semble-t-il, les premières mesures à prendre pour parer à un danger croissant de jour en jour, et dont M. P.-L. Guye a eu raison de signaler à son tour, dans la brochure que nous avons dite, l'importance trop méconnue.

Cramer.

[2] « **La Croix-Rouge suisse** », 1er septembre 1959.

La lutte mondiale contre les épidémies

LA SITUATION DES MALADIES « QUARANTENAIRES »

Les grandes épidémies qui semaient jadis la terre et la mort et allaient se répandant de pays à pays et de continent à continent ont pratiquement disparu, de nos régions au moins, à l'époque contemporaine — la grippe seule reste encore redoutable par ses attaques et l'ampleur que peuvent prendre certaines de ses épidémies. Mais les précautions et la surveillance sanitaires ont barré la route depuis bien des décennies à tant d'autres fléaux qui, jusqu'au milieu du XIXe siècle, menaçaient encore nos pays. Ces maladies n'ont cependant pas disparu pour autant. Et, chaque an, un comité dit « Comité de la Quarantaine internationale » se réunit afin d'examiner le fonctionnement du Réglement sanitaire international et les effets qu'il peut avoir sur les voyages internationaux.

La réunion de 1960 a eu lieu à Genève du 17 au 22 octobre. Il nous paraît intéressant de résumer pour nos lecteurs la note que consacre à la situation actuelle dans le monde des maladies « quarantenaires » la « Chronique de l'OMS » *(décembre 1960). L'on a enregistré une diminution de la fréquence des six maladies dont le réveil peut entraîner la mise en quarantaine des voyageurs venant des régions ou elle sévissent — choléra, peste, fièvre jaune, variole, typhus et fièvre récurrente — et de la mortalité correspondante; cependant la répartition de ces maladies dans le monde est guère varié.*

Le choléra

Le choléra, qui ne se manifeste pour ainsi dire plus hors du Pakistan oriental et de quelques régions de l'Inde, est apparu en 1960 en Birmanie, dans le Pakistan occidental et en Afghanistan. Depuis une trentaine d'années, la maladie n'avait pas sévi hors de l'Asie sauf en Egypte lors de l'épidémie de 1947. Le nombre des décès enregistrés en Inde et au Pakistan a diminué régulièrement depuis quinze ans.

La peste

On sait que les rats, qu'on a rendus longtemps directement responsables de la transmission de la peste, n'en sont que les agents indirects, la maladie leur est transmise à eux par des rongeurs sauvages. De nombreux foyers de peste des rongeurs sauvages existent toujours en Asie, en Afrique et en Amérique et constituent un danger permanent de contamination pour les rats des villes et des champs. Le nombre annuel des décès dus à la peste est tombé néanmoins de 170 300 (1919-1928) à moins de 200 (1954-1958). En 1959, on n'a enregistré que 83 décès dans dix pays.

La variole

Le foyer principal de variole est toujours situé en Inde et au Pakistan. On a compté en 1958 dans ces deux pays 218 000 cas sur un total mondial de 242 000; en 1959, 50 000 cas sur un total de 74 000. Le trafic aérien international risque beaucoup plus d'importer dans d'autres pays indemnes la variole que les autres maladies quarantenaires. Cela s'est produit à plusieurs reprises ces dernières années.

La fièvre jaune

La fièvre jaune a ses foyers en Afrique et en Amérique. Elle s'y manifeste le plus souvent sous la forme d'une affection de la jungle contractée par les singes et plus rarement par les hommes. Le développement constant des transports aériens n'a pas encore contribué à l'étendre au-delà de ses foyers traditionnels. Sa fréquence annuelle est assez basse actuellement, malgré l'épidémie qui s'est produite à fin 1959 dans certaines régions de l'Ethiopie et du Soudan où l'on a enregistré 118 cas, avec 87 décès.

Le typhus

Le typhus ne marque pas de recul en Afrique, l'Ethiopie en reste le foyer principal. En Amérique, par contre, la situation s'améliore constamment: le nombre annuel des cas est tombé de 25 000 (1946-1950) à 7500 (1956 à 1960). Il paraît en être de même en Asie depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

La fièvre récurrente

La fièvre récurrente est transmises par les poux ou les tiques. L'apparition des insecticides modernes a rendu sa prophylaxie aisée. Depuis 1957 on a observé deux cas douteux dans les Amériques et quelques-uns seulement en Asie. Malgré l'augmentation des cas en Afrique, la maladie, sauf en Ethiopie, ne présente plus un problème sérieux de santé publique.

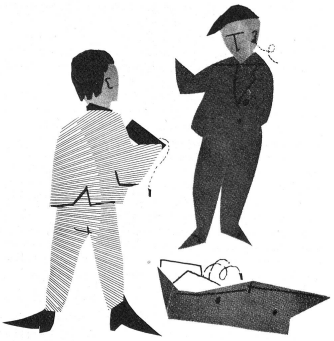
Cronaca del Ticino

MESSAGERI SCONOSCIUTI DI FELICITÀ INTERIORE

Iva Cantoreggi

I muti e le persone *dure d'orecchio* che non abbiano ricevuto educazione speciale sono, in società, le persone più isolate, quelle che maggiormente devono cercare nel loro io interiore forze sempre nuove per affrontare la vita. La vita, si afferma, sorride agli audaci, ai forti, ai perfetti a quelli che sanno imporsi agli altri di colpo e non chiedere niente a chi sta loro intorno. Per fortuna tale visione egoistica del mondo non è di tutti. Le idee di assistenza sociale si diffondono sempre più nella nostra epoca, che pur ci sembra spesso difficile e dura per chi non possieda le qualità di cui abbiamo parlato più sopra.

La Svizzera conta attualmente circa *4500 sordo muti* ed *undici istituzioni specializzate* ove, ogni anno, vengono accolti circa *450 bambini.* La mancanza dell'udito è di importanza fondamentale, poichè più ancora della cecità, influisce profondamente sulla formazione spirituale dell'individuo. « *Il bambino,* dice il dott. Parell uno specialista in materia, *è muto perchè nato sordo o perchè lo è divenuto prima di aver acquistato l'uso della parola.* » Da qui l'importanza della cura preventiva della sordità o dell'aiuto dato immediatamente al bambino appena sia in grado di formulare le prime parole.



Grazie, grazie... a me basta questo! Appena vedono il bottone nell'orecchio tutti parlano forte e io sento benissimo!

Ma vi sono anche gli adulti che perdono l'udito e generalmente proprio nel periodo in cui potrebbero esplicare al massimo la loro attività o quando ritiratisi in pace in vecchiaia, vorrebbero e dovrebbero non essere isolati dalla società, come invece avviene troppo spesso per una persona che non oda bene.

La Croce Rossa Svizzera, sempre attenta ai fenomeni anche minimi della società attuale, ha tenuto in considerazione le necessità di questa parte assai notevole della nostra popolazione ed ha istituito dei Corsi

speciali di cura elementare per ammalati a domicilio destinati, appunto, ai sordo muti e ai sordoparlanti. Li riunisce a gruppi e li mette in tal modo in grado di essere ancor più utili alla loro famiglia ed alla società, dando loro nel contempo la possibilità di nuovi contatti umani.

Per l'assistenza a tali persone sono sorti, all'infuori della organizzazione Croce Rossa, centri di consigli, di informazione e di scelta di apparecchi acustici che vanno rivestendo sempre maggiore importanza, soprattutto se non si considerano soltanto come « botteghe » ove si venda un apparecchio acustico, ma soprattutto ambienti dove la persona colpita nell'udito trovi conforto e guida. Nel Ticino si è sviluppato da qualche anno un centro di tale natura la « Pro Surdis » e ci è sembrato interessante interrogare a proposito di tale nuovo lavoro sociale la direttrice del centro stesso, signora Schneeberger che molti ormai conoscono persin nei nostri villaggi più lontani. Eccovene il risultato.

Il bambino che non ode

Sulla base di studi costantemente seguiti attraverso alle pubblicazione degli specialisti in materia la nostra intervistata ci parla del bambino, nato sordo, o che ha perso l'udito nei primi mesi o nei primi anni di vita. Le teorie più moderne consigliano di fargli portare un apparecchio che lo aiuti ad udire a cominciare dai tre o quattro anni. Se il bambino non sente non potrà nemmeno imparare a parlare, poichè la parola nasce per imitazione. Assistiamo così ad un fenomeno che, dapprima fisico, si fa presto morale in quanto la psiche del bambino non ha possibilità di sviluppo completo. Gli esperimenti hanno dimostrato che tale sviluppo è peggiorativamente influenzato più da una sordità che non dalla cecità.

Importantissima diviene la questione « udito » quando il bambino comincia a frequentare la scuola. Molti bambini, pur ritenuti intelligenti, non hanno nessun profitto dall'insegnamento e vengono (o venivano nel passato) considerati « deficienti » semplicemente perchè non odono bene. I maestri si preoccupano di tale fenomeno e lo segnalano ai genitori, spetta ai genitori infine non prendere le cose alla leggera, ma sottoporre il loro bimbo a visita medica accurata. Se il medico consiglierà l'apparecchio si portà affidare questo al maestro affinchè lo faccia usare al bambino in classe. Per il gioco è naturalmente meno importante ed è inutile costringere un bimbo a limitare i suoi slanci per proteggere l'apparecchio che, d'altra parte, essendo strumento di meccanica delicata non deve essere strapazzato.

L'adulto

Per l'adulto, la questione di una scelta dell'apparecchio dipende e dal consiglio del medico e dalla volontà dell'individuo. Il consiglio del medico è naturalmente fondamentale: soltanto lo specialista saprà dire quando sia il caso di ricorrere al mezzo elettrico e se vi sarà veramente la possibilità di averne vantaggio.

Bisognerà prima di tutto stabilire se il tipo di sordità non sia per caso curabile con cure mediche od eventuali operazioni. In taluni casi la cura medica precede l'acquisto di un apparecchio. Se dunque il medico avrà deciso che ad un determinato caso convenga l'uso di ciò che gli inglesi definiscono gentilmente « aiuto dell'udito », stabilirà egli stesso un audiogramma che servirà di base al centro di assistenza per stabilire il tipo di apparecchio conveniente.

A questo punto interviene la volontà dell'interessato. Se non è obbligato a stare molto in contatto con la gente chercherà di rimandare a più tardi la decisione dell'acquisto. Molti ritengono ancora situazione vergognosa quella del presentarsi in pubblico con un bottone acustico all'orecchio. Vero è che quanti odono assumono atteggiamenti strani: appena vedono qualcuno con un apparecchio acustico invece di esserne contenti, immaginando che ormai l'interessato è nelle condizioni di chi si mette gli occhiali e quindi di udire come l'altro vede, si mettono a gridare, a spiccicar le parole, ad attirare l'attenzione della persona battendole ogni volta sul braccio o sulla spalla, prima di iniziare una frase. Tutto questo irrita al massimo la persona debole d'udito e ormai fiera di sentire grazie al suo apparecchio e per di più le voci troppo forti scoppiano letteralmente entro l'apparecchio e rovinano tutto il vantaggio che lo stesso può dare. Per tutte queste ragione vi è chi ha la tendenza ad aspettare, ad aspettare cioè fino a quando « non ci sentiranno proprio più ». E qui sta il grande errore, perchè in quel momento il nervo uditivo sarà completamente degenerato e non vi sarà più nessuna possibilità di rieducarlo. Poichè, non dimentichiamolo, l'apparecchio ha pure compito di rieducazione dei delicatissimi organi dell'orecchio colpiti da malattia o da imperfezione congenita.

Altro errore consiste nel ritenere che non sia necessario, per la vita familiare, sentirci poco o tanto. Questo vale soprattutto per le donne che stanno sempre in casa e si rinchiudono a poco a poco in un isolamente assoluto perchè i familiari, pur di assoluta buona volontà, non sempre se la sentono di discutere delicati affari di famiglia in modo che tutto il vicinato ne sia messo al corrente.

Stabiliti tutti questi precedenti, come sceglieremo dunque l'apparecchio che convenga al nostro caso particolare?

Lo vedremo in un prossimo articolo.

Pour la « Cité suisse » d'Agadir

LES ECOLIERS VAUDOIS ET LA « MAISON DES JEUNES »

Nos lecteurs ont lu (1er décembre 1960) dans le résumé que nous avons publié du rapport présenté à la Conférence d'automne des présidents de section de la Croix-Rouge suisse, le projet de réaliser à Agadir une « Cité suisse » grâce aux fonds recueillis tant par la Croix-Rouge suisse que par la Chaîne du bonheur après la catastrophe du 1er mars dernier. Ce projet est en voie de réalisation selon les plans dressés par M. A. Frœlich.

D'entente avec le chef du Département vaudois de l'instruction publique et en accord avec le Comité de travail d'Agadir et le Comité de coordination de Berne, le produit de la collecte ouverte par la *Feuille d'Avis de Lausanne* et la *Tribune de Lausanne* en mars 1960 en faveur des écoliers d'Agadir avec la collaboration des écoliers vaudois et de leurs maîtres a été affecté à la construction et à l'aménagement de la « Maison des jeunes » prévue dans cette cité. Cette collecte avait produit la belle somme de 111 492 francs 37 augmentée des intérêts bancaires depuis le 21 juin dernier. Cette Maison des jeunes verra groupés autour d'un patio un atelier de bricolage, une bibliothèque, une salle de lecture et divers autres locaux pour les loisirs et les sports.